

. Zemmour : Feu sur les idées reçues

PAR JEAN SÉVILLIA

Son bureau, au *Figaro*, se situe à l'étage au-dessus, mais trouver un moment pour parler avec lui n'est pas facile : Eric Zemmour est toujours entre deux rendez-vous, et, quand il n'est pas en rendez-vous, il téléphone. Puisqu'il doit être photographié aux Invalides, autant l'accompagner. Un soleil d'hiver éclaire l'esplanade : «*Austerlitz!*» s'écrie-t-il. Dans la cour, il caresse le bronze des canons et, rêveur, contemple la statue de Napoléon : «*Ah, l'Empereur...*»

Alors que la France sort d'un débat tumultueux, Zemmour, hussard «*gaullo-bonapartiste*», publie *Mélancolie française*, livre qui tranche sur les propos réduisant l'identité nationale à un catalogue de bons sentiments. L'ouvrage est le fruit d'innombrables lectures et de beaucoup de travail, loin des papiers troussés en une heure ou des reparties lâchées à l'emporte-pièce dans un micro.

L'auteur, néanmoins, reste journaliste. On lit Zemmour dans *Le Figaro*, *Le Figaro Magazine* et dans d'estimables revues. On le regarde à la télévision, le samedi matin sur i-Télé, dans l'émission «*Ça se dispute*», où il est opposé à Nicolas Domenach, journaliste à *Marianne*, et le samedi soir sur France 2, au cours de l'émission de Laurent Ruquier, «*On n'est pas couché*», où il forme un duo célèbre avec l'écrivain Eric Naulleau. Il participe par ailleurs à l'émission «*L'Hebdo*» sur Tempo (RFO), chaîne destinée à l'Outre-Mer, et au «*Grand débat*», un magazine animé par Michel Field sur la chaîne Histoire. Depuis le 4 janvier dernier, on l'entend de plus à la radio, à RTL, du lundi au vendredi à 7 h 15, pour une chronique qui réveille.

Eric Zemmour n'est pas né (en 1958) avec une cuiller d'argent dans la bouche. Il est issu d'une famille de juifs séfarades qui ont quitté l'Algérie au début des années 50, avant le déclenchement de la guerre qui aboutira à l'indépendance, afin de fuir la pauvreté. Milieu modeste, enfance à Drancy et dans le XVIII^e arrondissement. Le jeune Eric, cependant, promettait. Admirateur précoce des *Trois Mousquetaires*, boulimique de littérature française et de culture historique, passionné de la chose publique, il poussera ses études jusqu'à Sciences-Po. L'ENA s'étant par deux fois dérobée à lui, il n'entrera pas au service de l'Etat. Après un détour par la publicité («*un mauvais souvenir*»), il choisit le journalisme. En 1986, il entre au *Quotidien de Paris*. En 1994, quand le journal de Philippe Tesson ferme ses portes, il devient éditorialiste à *Info-Matin*, éphémère entreprise. En 1996, enfin, il est engagé au *Figaro*.

Journaliste politique, Zemmour pratique alors toutes les ficelles du métier. Fréquentant les hommes politiques, il publie des livres politiques - notamment des portraits de Balladur ou de Chirac. Et puis un jour, cet inconnu du grand public a changé de dimension : il est devenu celui que les gens reconnaissent dans la rue. «*Oui, c'est bien Eric Zemmour*», faut-il répondre à l'employée des Invalides qui scrute la silhouette en train de se faire photographier et qui, tout excitée, va chercher sa collègue. Si l'intéressé n'apprécie qu'à moitié sa marionnette des «*Guignols de l'info*», sa notoriété lui plaît visiblement.

Il bouscule le politiquement correct

Comment passe-t-on du statut de simple observateur de l'actualité à celui de témoin engagé de son temps ? «*Cela s'est fait progressivement, analyse-t-il. Le journalisme politique se prêtant de moins en moins aux comparaisons historiques et aux références littéraires, j'ai voulu m'échapper par l'essai et le roman. En 2006, je publie Le Premier Sexe, où je dénonce la féminisation de notre société, la perte des valeurs viriles. Je ne soupçonnais pas la violence que l'ouvrage provoquerait chez mes contradicteurs. Mais je me suis défendu, et c'est après cette polémique que Ruquier m'a demandé de participer à son émission.*»

Le scénario se renouvelle en 2008, quand il fait paraître *Petit frère*, roman où il raconte l'assassinat d'un jeune juif par l'un de ses amis beurs, et où il met en accusation l'«*angélisme antiraciste*». Nouvelle polémique, et tombereau d'insultes pour l'auteur, qui réplique de plus en plus fort. Dès lors, Eric Zemmour endosse le rôle de celui qui prend la parole pour s'exprimer à rebours de l'air du temps, vilipendant le politiquement correct et ne craignant pas de violer les tabous. Et c'est ainsi qu'à la télévision, et maintenant à la radio, vif et mordant, mais toujours souriant, il fustige, pêle-mêle, l'esprit soixante-huitard, la mentalité bobo, le féminisme, le multiculturalisme, le droit-de-l'hommeisme, l'immigrationnisme, le consumérisme libéral-libertaire, l'antifascisme de commande et la politique réduite à la «*com'*».

Faire du débat d'idées le samedi soir, entouré de figures du show-biz, cela ne lui paraît-il pas antinomique ?
«*Au contraire, car je suis au cœur de la fabrication de l'idéologie dominante. Autrefois, c'étaient les intellectuels qui produisaient des idées. Dans les années 70, ils ont été détrônés par les journalistes. Aujourd'hui, ce sont les acteurs et les chanteurs qui donnent le ton. Alors, rigole-t-il, je leur rentre dedans.*»

Face aux caméras, une injonction lui revient en boucle : «*Sur le service public, vous n'avez pas le droit de dire ça.*» En réalité, ceux qui lui jettent l'anathème sont hérissés par la parole libre qu'il fait entendre, justement parce que, jusqu'alors, celle-ci n'avait pas droit de cité dans les grands médias. «*Les Français qui réagissent comme moi, commente Zemmour, un brin narcissique, avaient le sentiment de n'être pas représentés sur le petit écran ou sur les ondes. Aujourd'hui, je suis leur porte-voix.*»

Il y a un an, il a dû porter plainte contre un rappeur dont une chanson, mise en ligne, contenait cette menace : «*J'mets un billet sur la tête de celui qui fera taire ce con d'Eric Zemmour.*» Et, le mois dernier, on lisait ce jugement dans *Les Inrocks*, hebdomadaire culturel très à gauche : «*Zemmour n'est pas seulement un clown, comme Ruquier tente de le faire croire dans son émission, il est aussi un pur idéologue réactionnaire que des patrons de médias français cautionnent pour des motifs cyniques (son impact sur l'audience) et sinistres (son impact sur le débat d'idées).*» C'est sûr : Eric Zemmour dérange.

Son nouveau livre, *Mélancolie française* (le titre est de lui), est un miroir : la mélancolie dont il est ici question, c'est aussi la sienne, lui qui se sent saisi par une angoisse existentielle devant la destinée de son pays. L'ouvrage s'ouvre par une métaphore filée jusqu'à nos jours. La France, argumente Zemmour, a aspiré, dès l'origine, à être la nouvelle Rome. Au cours de son histoire, elle a trouvé sur son chemin Carthage (l'Angleterre) ou un empire (germanique) qui lui a disputé la prééminence. Au XXe siècle, la République états-unienne prétendant régenter la planète et la guerre s'éloignant du continent, la France a remis son sort entre les mains de l'Europe. Au XXIe siècle, sa démographie s'anéantissant, la nation comble les vides de sa population en laissant s'installer des habitants porteurs d'une autre culture. Chute de Rome et retour de la guerre ?

Le dernier chapitre de Zemmour prend le contre-pied du discours vantant les charmes de la diversité et les bienfaits du métissage. Ces pages courageuses, il faut s'y attendre, feront scandale. Le livre est dédié à sa femme, mais la conclusion, à la teneur grave, a été rédigée par l'auteur en pensant à ses enfants. «*Parce que je suis inquiet pour leur avenir, et parce que je ne voudrais pas qu'ils me reprochent, plus tard, de leur avoir caché la vérité.*»

Une dernière question, dans le café où l'on s'est réfugié pour l'interviewer («*J'ai une demi-heure...*»). Peut-on contester la pensée médiatique en étant soi-même un élément de ce système ? «*C'est une contradiction, mais je n'ai pas la solution. Pour me protéger, je continue de lire les grands écrivains et des ouvrages d'histoire. Mes propres livres, au demeurant, ne sont pas des livres de vedette télé.*»

Il est midi et demi. On se quitte en s'engouffrant dans le métro, chacun dans une direction opposée. Sur le quai d'en face, Eric Zemmour a sorti son portable : l'homme pressé écoute ses messages.